

Le Maître du Mensonge

La Table des Immortels – 3

Roman

Sébastien Thréhout

DU MÊME AUTEUR, AUX ÉDITIONS NESTIVEQEN :

Trilogie, La Table des Immortels :

- Tome 1 – *La Reine de la Folie*, 2014
- Tome 2 – *Le Seigneur des Songes*, 2015
- Tome 3 – *Le Maître du Mensonge*, 2015

Couverture : Les mi-bêtes envahissant la capitale Arabesque

Le site de l'illustrateur, Pierre Droal : www.pierredroal.com

Collection Fractales/Fantasy dirigée par Chrystelle Camus

NESTIVEQEN Éditions

67, cours Mirabeau

13100 AIX-EN-PROVENCE

www.nestiveqnen.com

Tous droits réservés pour tous pays

Dépôt Légal : juin 2015

ISBN : 2-915653-58-5

À Delphine, je t'aime Papillon.

Remerciements

C'est fini. Ce tome 3 est la fin d'une aventure et ces remerciements ressemblent à un adieu, adieu à cette trilogie qui, désormais, ne m'appartient plus, adieu à tous ces personnages, à ce monde d'Ern tel que je l'ai connu et c'est aussi la dernière fois ici que je vais remercier toutes les personnes qui m'ont aidé sur ce projet.

Je commencerai par louer une fois de plus l'abnégation et le courage dont ont fait preuve mes trois lecteurs à qui j'ai dédié chacun des tomes de la Table des Immortels ainsi que leur capacité à me torturer et à m'humilier avec une tendresse dont je ne me suis jamais lassé. Leurs « bof, bof », « inutiles », « peut mieux faire », « poussif » et autres commentaires affectueux me manqueront.

C'est d'ailleurs à ça que l'on distingue les lecteurs des membres de sa famille. Ces derniers n'ont jamais eu pour moi que des encouragements aveugles et aimants dénués de toute ironie. Je les remercie du fond du cœur pour ce soutien forcené sur lequel je me suis toujours appuyé.

Il y a aussi les amis que je n'oublie pas, mon club de supporters qui a toujours su me rassurer et m'encourager, et plus spécialement les membres de la Black Session à qui je dois beaucoup.

Enfin, je rends grâce à Chrystelle, pour sa gentillesse, sa capacité à faire passer chacun de mes mots sous ses fourches caudines (je vais finir par en déduire que c'est un défaut professionnel) et sa patience – spécialement pour ce tome – que j'ai mise à rude épreuve. Merci également au discret Jean-Paul, l'ombre de Nestiveqnen.

Merci à vous tous.

PROLOGUE

Été 1258 AE (Après l'Exode)

Principat de la Petite Angande. Au sud de la brèche de Jrid.

Le mur et la brèche sont déserts. Les gardiens, sur ordre du prince bâtard Brangue, commandant des armées d'Angande, sont descendus vers le sud, dans le plus grand secret, pour surprendre l'armée de l'usurpateur et prêter mainforte au haut-roi Caldric. Très vite, les Logranns le découvrent, s'emparent des fortifications et déferlent sur le nord des Mille Couronnes.

Quand l'astre Camerune se déroba à la vue du garçonnet et que l'appel de son père résonna du côté du pont, il sut qu'il fallait rentrer au camp. Avec tristesse, le petit Lulin contempla le ruisseau qui, malgré tous ses efforts, dévalait toujours aussi gaillardement l'étroite ravine. Une seconde fois, son père cria son nom. D'un coup de pied rageur dans un galet, il fit s'effondrer une partie du barrage, et, après un bref soupir, consentit à rejoindre la clairière. À l'endroit où le cours d'eau se jetait dans le torrent, il fit une courte pause. De là, il voyait son père et ses deux frères, torses nus, en train de charger avec peine un tronc d'arbre sur la vieille charrette. De la fumée montait de la cheminée en pierre plantée au centre du toit de chaume de leur maison de chasse. Le soir venait et sans la chaleur et la lumière de Camerune, les grands sapins bleutés paraissaient, dans l'ombre naissante, moins hospitaliers ; leur façon de se pencher au-dessus de la route qui serpentait entre eux inquiéta le petit garçon. Une branche craqua soudain dans son dos et le fit sursauter. Prudemment, pour ne pas effrayer la chose ou l'animal derrière lui, car il espérait très fort que ce ne soit pas quelque monstre hideux, il se retourna et sursauta à nouveau. Plus haut sur la pente escarpée, un

drôle de loup blanc se tenait sur ses deux pattes arrière, aussi droit que les troncs autour de lui. Un baudrier de cuir enserrait son torse poilu, des besaces en fourrure pendaient sur ses flancs et il tenait entre ses pattes griffues une lourde hache de pierre, bien plus terrifiante que celle de son père. Ses yeux bleu azur fendus d'un trait noir le fixaient étrangement tandis que sa longue langue rouge passait et repassait sur ses babines. De la bave gouttait le long de ses imposantes canines et de sa gorge montait un grondement rauque et menaçant. Lulin essaya d'appeler à l'aide mais aucun son ne sortit de sa bouche d'enfant.

Son père et ses frères devaient l'avoir vu eux aussi car à présent, ils lui hurlaient de courir. Mais le regard froid et animal le captivait et paralysait ses muscles. Un autre mi-loup, noir celui-là, rejoignit le premier. Il tenait un arc bandé entre ses pattes. Des bruits de course dans les bois parvinrent au petit garçon terrorisé. Il y en avait partout.

Sa grand-mère lui avait souvent fait peur avec ses histoires de mi-loups, lors des veillées tardives, mais sa maman lui avait juré qu'elle radotait.

Toujours incapable du moindre mouvement, il observa impuissant la première bête s'approcher. Par petits bonds coulés, le Logrann blanc dévala la pente, sautant d'une pierre à l'autre avec aisance. L'autre renversa sa tête allongée en arrière et poussa un hurlement à glacer le cœur. Arrivé face au petit garçon, le grand blanc leva son arme en ricanant cruellement. Lulin trouva injuste cette hache qui s'abattait sur son crâne pour mettre fin à sa vie.

À l'écart de la maison des inachevés, assis sur le cadavre d'un cheval de trait, Skalgann suçait goulûment un doigt minuscule, tout en observant pensivement quelques-uns de ses milliers de frères qui se reposaient dans la vallée et dans la forêt alentour. Une jeune femelle en particulier attirait son attention. Sa fourrure tirait sur le roux et dans ses yeux couvrait une verte sauvagerie.

Je suis vieux, finalement. Fatigué, songea-t-il à regret.

La nuit était tombée, fraîche et reposante, et Sri, corne d'albâtre, faisait pâlir le ciel. Les bois silencieux avaient déjà oublié les quelques hurlements euphoriques après le massacre des bûcherons. Des enfants vinrent tourbillonner autour de Skalgann jusqu'à ce qu'il assène au plus imprudent une claque derrière la nuque. Ils déguerpirent vers un groupe de femelles occupées à attendrir la viande

d'une biche. Il les observa distraitement. Leurs battoirs frappaient la chair avec régularité et précision et produisaient un son flasque qui éveillait en lui la nostalgie. Mogranne. Leur forêt.

Il y avait deux lunes, les humains dégarnissaient la brèche et ce mur qui les enfermait dans la forêt Mogranne, surnommée à tort « la Pire-née ». S'imaginant plus libres, ils s'étaient alors échappés de cette ancestrale « prison ». Et l'hiver encore loin, les tribus avaient déferlé sur le nord du royaume d'Angande et commencé le carnage, pendant que les inachevés s'entre-tuaient au sud, près de la capitale Arabesque. Il restait bien aux humains quelques guerriers, mais ils se terraient dans leurs châteaux et leurs petites villes fortifiées, trop peu nombreux pour inquiéter son peuple. Chaque jour, chaque nuit, Skalgann et ses frères massacraient des ennemis sans défense ou presque, et festoyaient de leurs corps. Jusqu'à ce qu'*il* arrive.

Les yeux saphir obscurcis par la nuit quittèrent à regret les femelles et se posèrent sur la construction en rondins de l'autre côté du pont de fortune qui enjambait les rapides. Quatre guerriers de la Racine, reconnaissables à leur nudité et à leurs griffes gravées des symboles matgens, veillaient jalousement sur la porte et empêchaient quiconque d'entrer. Le personnage à l'intérieur se reposait et son sommeil était sacré. Les Matgens de la Source en avaient décidé ainsi.

Skalgann rompit rageusement l'os blanc entre ses puissantes mâchoires et le mastiqua bruyamment. Comment Grond, ou du moins ce qu'il était devenu après sa troisième transformation, avait-il pu faire confiance à ce ridicule petit homme-rat, au point d'ordonner à ces balourds de la Racine de veiller sur lui, et pire, de lui révéler des secrets dont Skalgann lui-même ignorait tout ? Il y avait d'abord eu cette pucelle de Sadourak et maintenant ce demi-rongeur aux poils gris.

Il se souvenait clairement de sa rencontre avec Énoir : c'était dans un village d'inachevés à quelques courses de là, lors d'une nuit orageuse, alors qu'avec la tribu de Nybssol, ils venaient de surprendre les habitants dans leur sommeil.

Skalgann sortait d'une des fermes humaines, un cœur fraîchement arraché dans la gueule, là, il l'avait vu, debout sous l'averse, encapuchonné dans un manteau de coton sale et trempé, un bâton de fer tordu et rouillé dans la main droite. Sans les guerriers de la Racine qui l'encadraient, il n'aurait pas hésité et le petit sorcier

n'aurait jamais pu demander dans la langue des Logranns : « C'est toi Skalgann le blanc ? ». Et ce n'est pas la poudre colorée qui coulait sans interruption de ses manches et formait de petites explosions quand elle touchait la flaque à ses pieds qui l'aurait arrêté. Avant qu'il ait pu décider quoi que ce soit, Énoïr avait ajouté de sa voix désagréablement aiguë : « Je viens de la part de Grond. Nous avons beaucoup de choses à nous dire ».

Et c'est sous la pluie battante, que le petit sorcier avait dévoilé son visage fripé de rat et lui avait raconté toute son histoire, tandis que la nuit résonnait des cris des villageois torturés par ses frères.

Skalgann pouvait encore entendre l'écho de ces paroles improbables. Énoïr lui avait confié l'impensable : il aimait Menolphus, l'humain qui avait en partie donné naissance à Grond lors de la nuit du Grand Hiver. Il avait été au sommet de la tour du mage quand le vent lunaire avait soufflé sur le monde d'Ern et que l'Immortel Oboss avait possédé le corps de son maître. Il avait tu sa propre transformation et les errements qui l'avaient conduit dans la ville naissante de Pragrald, mais Skalgann les devinait aisément. Il avait ensuite relaté sa rencontre avec Deïal et c'est son envie de savoir s'il demeurait en Grond une trace quelconque de Menolphus qui l'avait poussé à se rendre sur Bracellanne.

Trop abasourdi pour répondre quoi que ce soit, Skalgann avait écouté, la gueule dégoulinante de sang, les misérables confidences du petit sorcier qui avait conquis Pragrald. Même le tonnerre fracassant n'avait pu le faire taire. Au bout de ce récit pathétique, il avait enfin appris la raison de sa venue et ce que voulait Grond. Les mots restaient gravés dans son esprit :

« Il veut que nous nous emparions de la Table des Immortels. Elle était sous la tour de Menolphus, je l'ai vue. L'architecte-sorcier Guéneros l'a trouvée et a bâti Arabesque pour la dissimuler. Ensuite, tu dois réunir la horde pour t'emparer de la capitale des Mille Couronnes. Les Matgens et ma magie t'y aideront. »

La foudre s'était alors abattue sur le toit de chaume de la maison qui se trouvait derrière lui. Le feu avait pris. Skalgann d'abord étonné de l'avoir laissé parler aussi longtemps sans l'interrompre, avait fini par comprendre que le sorcier avait utilisé un charme. Il n'avait pas répondu et avait abandonné là le petit magicien tout en sachant que, malheureusement, il obtempérerait. Qui oserait refuser d'obéir à Grond ? Car l'avorton de sorcier ne mentait pas. Les

guerriers de la Racine qui veillaient sur lui étaient là pour en témoigner.

Les jours suivants, Skalgann avait diligenté ses plus solides coureurs dans toutes les tribus. Ils avaient pour mission d'avertir les Aranns qu'au nom de Grond, il convoquait l'Irin, le grand conseil de la horde. Les chefs y éliraient le Sh'Arann, celui qui les conduirait à la victoire sur les inachevés.

Aujourd'hui, la preuve de son autorité auprès de son peuple était visible tout autour de lui : plusieurs centaines de tribus campaient dans la forêt. Chaque Aranns, du féroce Gazarann au sage Nelod, l'avait assuré de son soutien. Il en retirait une certaine fierté.

Restaient Lomann, le géant de fer, et tous les Logranns qui l'avaient suivi sur la voie du métal honni. Son aura ne cessait de grandir depuis qu'il avait réussi à prendre une cité importante à une dizaine de courses de là, car lui aussi voulait réunir la horde et en devenir le Sh'Arann. Sa réponse au messenger avait été très claire : le conseil se tiendrait dans sa cité de Zerboann, nouvellement nommée, à l'abri des machinations et de l'influence de la Source des Matgens. Skalgann n'avait eu d'autre choix que d'accepter.

Il en venait presque à admirer ce jeune Arann et à douter de lui-même. Avant l'arrivée d'Énoir, Lomann avait été le seul rassembleur, le seul à comprendre que les inachevés finiraient par réagir et qu'il faudrait alors pouvoir tenir contre leurs armées de chevaliers. À l'inverse des tribus éparpillées qui opéraient en razzia, sans autre stratégie que la vengeance et le plaisir du combat. L'intelligence du géant de fer ne s'arrêtait pas là, il voulait aussi maîtriser les secrets du feu et avait chargé ses plus fidèles artisans d'apprendre l'art interdit de la forge auprès des prisonniers inachevés. Et pour finir, il avait réussi à s'emparer d'une ville fortifiée. Sans compter sa taille et sa force, que Skalgann redoutait. Lui était vieux à présent, moins féroce, moins vif et sans la magie matgen – et la Source ne pourrait rien entre les murs de la cité – il ne donnait pas cher de sa peau face à Lomann.

Le Logrann blanc cracha un épais jet brun entre ses pattes griffues. Peut-être était-ce sa dernière nuit ? Il inspira profondément, goûtant aux fragrances chargées de résine, s'imprégnant des essences de pin. D'après le rapport des éclaireurs, ils seraient à Zerboann au matin. Et s'il triomphait et rassemblait la horde, il leur faudrait prendre Arabesque. À l'évocation de la capitale, de vieux souvenirs enfouis dans sa mémoire à moitié humaine resurgirent fugitivement.

Selon Énoir, les armées du haut-roi et de l'usurpateur étaient aux prises l'une avec l'autre et ne bougeraient pas d'Arabesque avant un long moment. Il y avait bien ces petites troupes d'inachevés qui s'étaient retranchées derrière les murs de leurs châteaux mais elles ne pouvaient rien contre eux. C'est ainsi qu'ils avaient progressé sans crainte, dans le désordre le plus complet, se souciant plus du ravitaillement des milliers de gueules que d'une quelconque attaque.

La porte de la petite maison grinça sur ses gonds mal huilés, le ramenant au présent, et Énoir apparut dans l'encadrement. À petits pas prudents, accroché à cette tige tordue et rouillée qu'il appelait son bâton de sorcier, il descendit les marches en bois, traversa le pont et rejoignit Skalgann, toujours suivi des guerriers de la Racine. Autour d'eux, les groupes de Logranns s'immobilisèrent et observèrent la chétive créature qui prenait place à côté du légendaire compagnon de Grond. Toujours vêtu de sa robe à capuche d'un gris sale, son visage de mi-bête dissimulé dans l'ombre, et aussi grand qu'un jeune Logrann, il semblait fragile.

— Je me suis bien reposé, déclara dans leur langage le petit sorcier en s'asseyant sur une bûche envahie par des bouquets de champignons jaunâtres.

Certains se brisèrent, libérant un léger parfum de pourriture qui couvrit quelques secondes les odeurs acides et désagréables qui émanait d'Énoir.

— Tant mieux, rongeur, grommela vaguement le mi-loup.

— Dites-moi, Skalgann, est-il exact que chaque chef de tribu a pour garde du corps un guerrier de la Racine ?

Il avait un accent horripilant qui teintait chacun de ses mots de cette ruse dont Skalgann pouvait voir l'éclat dans ses minuscules yeux ronds et noirs.

— Oui, dit-il.

— Même ceux qui portent le fer ?

— Oui.

— C'est étrange, non ?

— Non, c'est la coutume... mais ne t'inquiète pas, sorcier, de toute façon, ces grands dadais de la Racine ne bougeront pas la plus petite griffe pour aider Lomann. Il a trahi Grond et la Source. En protégeant leur Arann, les guerriers de la Racine protègent avant tout la tribu. Non, sorcier, soucie-toi plutôt de mes os rongés par les ans, et de cette ville où nous allons. Les Matgens n'ont aucun

pouvoir à l'intérieur des cités des inachevés. Le feu a tout perverti. Je devrai donc affronter tous les Aranns hostiles à mon élection à la tête de la horde. Je tiendrai deux ou trois combats. Pas plus. Lomann choisira ce moment pour m'affronter.

— Ce n'est pas un problème, sourit le sorcier, découvrant des incisives cassées et jaunâtres.

— C'en est un et ça doit le rester. Tu ne dois pas m'aider. J'en serais déshonoré.

— Comme vous voudrez, céda obséquieusement le sorcier.

Le Logrann blanc se gratta sous le cou de son index griffu. Grond n'avait pas envoyé le petit rat pour ses conseils ou sa force physique mais pour sa magie. Skalgann refusait de l'admettre ouvertement mais au fond de lui, il en venait presque à espérer qu'Énoïr l'aiderait. Conscient de son hypocrisie, il changea de sujet.

— Et les Sadouraks ? Pourquoi ne pas les avertir que la Table des Immortels se trouve sous Arabesque ? Ils se chargeraient avec joie de ce fardeau, lâcha-t-il en déglutissant bruyamment. Après tout, c'est eux qui en ont hérité à la mort de Carn.

— Ça m'étonne de vous, s'amusa Énoïr. Appeler à l'aide la Forteresse Grise ? Ce sont deux des leurs qui nous donnèrent la chasse, il y a des siècles, et eux encore qui vous auraient éliminés sans l'intervention de l'Immortelle Shadrya Fêl. Ce sont des incapables. Voyez ! Ils ont déjà perdu la Table une fois et ces lourdauds ont failli tuer Deïal. De plus, leur temps est compté, ajouta-t-il pour lui-même dans un souffle. Je me demande ce qu'est devenu le jeune Deïal ? reprit-il un ton plus haut. Vous l'avez connu ?

— Oui, je l'ai bien connu, intimement, pourrait-on dire, ricana Skalgann. Mais aussitôt, il se rembrunit. Le souvenir de la douceur dans le regard de Deïal l'irritait pour une raison qu'il se refusait d'admettre : la jalousie.

— Il est étrange, vraiment étrange. Je ne saurais dire pourquoi mais il me rappelle quelqu'un, au plus profond de moi. J'espère qu'il va bien, ajouta Énoïr sur un ton affectueux. Vous ne l'aimez pas.

Ce n'était pas une question.

— Je ne lui fais pas confiance et à toi non plus. S'il n'y avait eu Grond...

— Je sais, je sais, vous m'auriez tué.

Le museau d'Énoïr se fronça et il rit, un chuintement maladif qui secoua son maigre corps.

D'un geste brusque, Skalgann claqua des doigts par-dessus son épaule, et une des femelles Logranns qui lui avaient été attribuées bondit pour lui tendre une outre de sevría. Sans ménagement, il la lui arracha et se servit une interminable rasade de sève brûlante, avant de la jeter dans l'herbe écrasée. Docile, la Logrann s'empressa de la ramasser et retourna se poster à quelques pas de là. Énoír ne bougea pas, conscient de la colère de son allié, mais ses yeux pétillaient.

— Allez, partons ! Je veux y être au matin, dit le Logrann blanc en se levant brutalement.

Aussitôt sur ses pattes, il poussa un hurlement puissant que reprit un Logrann, puis un autre plus loin jusqu'à ce que toute la horde ait entendu le signal du départ et se mette pesamment en route.

À l'aube, après avoir traversé un paysage de pentes abruptes et sèches, de ravins et de sentiers caillouteux, l'avant-garde menée par Skalgann parvint au sommet d'une falaise et découvrit une plaine de champs dorés et de bois verts qui s'étendaient jusqu'à l'horizon. Une centaine de mètres plus bas, les eaux brunes d'un fleuve large et sinueux rongeaient le pied de la colline où ils se tenaient et, sur l'autre rive, à une demi-course de distance, était campée la cité trappue de Zerboann, nouveau symbole de la puissance de Lomann. Animées par le feu honni, les cheminées éructaient des centaines de panaches noirs qui montaient droit vers le ciel clair. Les scories, comme autant de minuscules démons, dansaient le défi du fer à la Source et ternissaient la parure matinale de Camerune. L'odeur ignoble du bois brûlé corrompait l'air doux du matin. Skalgann se demanda comment un tel monstre, même avec une garnison diminuée, avait pu tomber. Le donjon seul aurait dû résister des mois. Les hameaux et villages les plus proches avaient été brûlés jusqu'au sol – seuls quelques fantômes noircis et encore fumants témoignaient de la présence d'habitations – mais les fortifications de la cité étaient intactes.

Le vent frais qui brossait les rares champs de blé encore debout semblait s'être rangé du côté de Lomann et faisait fièrement claquer les étendards sangs et noirs de la tribu du géant de fer. Les Têtes Rouges.

Il a un blason, maintenant et il l'a imposé à toutes les tribus qui l'ont suivi, pensa tristement Skalgann.

Quelques guerriers en herbe hurlèrent leur plaisir de voir les langues de tissus à l'effigie de leur peuple flotter orgueilleusement au sommet des tours. Ils furent vite rabroués par leurs aînés mais, en réponse, les minuscules silhouettes sur les chemins de ronde unirent leurs voix à celles de leurs frères.

Skalgann, immédiatement imité par ceux qui l'entouraient, renifla et cracha pour signifier son mépris.

Le plus insoutenable était ce chant douloureux de l'acier sur l'écorce qui montait des forêts en contrebas. Le bruit des cognées s'enfonçant dans la chair tendre du bois et ces vastes parcelles d'arbres décapités par ses propres frères et leurs misérables esclaves humains lui soulevaient le cœur.

Les Aranns et les serviteurs de la Racine à ses côtés étaient figés, comme lui, dans un silence de haine absolue. C'est le vieux Nelod qui le rompit.

— Ils ont retrouvé leur père et craché sur la mère, déclara-t-il de sa diction hachée. Ce sera dur, Skalgann, très dur. Il n'y a pas un seul campement des nôtres en dehors de cette maudite ville. La moitié de notre peuple vit entassé là-dedans.

Quelques secondes filèrent dans le vent tiède et il reprit :

— Oui, ils ont retrouvé leur père et se sont remis à penser comme lui, comme les inachevés qu'ils ont été un jour.

Il termina d'un claquement de mâchoire brutal.

Skalgann ne répondit pas, mais il regrettait de plus en plus Moganne, la Pire-née.

Gazarann se porta à sa droite. C'était le premier et le plus important des Aranns à s'être soumis à son autorité. Plus grand que Skalgann, la gueule large et les crocs frémissants, il était connu pour ses rages brutales. La robe sanglante de sa hache avait été tissée avec plus de cinq cents vies d'inachevés et, sur la brèche, à l'époque où il y avait encore une brèche pour les retenir, il était redouté des humains qui l'avaient nommé « Colère Noire ». Le gardien de la Racine à ses côtés paraissait presque moins dangereux.

— Que faisons-nous ? demanda-t-il avec hargne.

— Gazarann, tu m'accompagnes, toi et cinq des Aranns les plus forts. Nous gagnerons Zerboann où nous défierons Lomann et tous ceux qui s'opposeront à nous. Énoïr, tu resteras ici, en retrait, continua Skalgann sans quitter des yeux la ville, effroyable symbole de la division de son peuple.

— Peut-être devrais-je t'accompagner, tu n'es pas de taille à vaincre Lomann sans mon aide, commença Énoir qui s'était faufilé près de Skalgann.

— Comment oses-tu, avorton ? s'emporta Gazarann. Il n'a besoin de personne pour vaincre cette moitié d'humain !

— Je parle au nom de la Source et la Source veut que je l'aide, le contra gentiment le sorcier.

Derrière lui, les quatre guerriers de la Racine affectés à sa garde s'étaient avancés.

— ...Et c'est peut-être un piège.

— Arrêtez ! ordonna sèchement Skalgann. Le rongeur restera ici. Et plus de parlotte inutile. Lomann n'osera jamais nous tendre de piège, la Source ne lui pardonnerait pas et il faudra bien qu'il sorte un jour de cette ville. Que l'on dise à Menolann de prendre le commandement de la horde en mon absence. Je veux qu'elle reste à l'abri des collines. Que des éclaireurs partent explorer les environs. Allez, va Gazarann ! Il faillit ajouter : « Si jamais je venais à être tué, obéissez au vainqueur comme l'exige notre coutume », mais il se ravisa. Qu'ils se débrouillent.

La réaction d'Énoir ne l'avait pas étonné. Le sorcier avait sciemment provoqué les chefs Logranns pour qu'ils soient témoins du refus de Skalgann. Ainsi personne ne l'accuserait d'avoir été aidé par sa magie. Parce qu'Énoir serait là, il en était certain.

Une heure plus tard, Skalgann, à la tête des Aranns les plus aguerris – Gazarann les avait bien choisis – et de leurs gardes du corps de la Source, franchissait le fleuve. Habillés du fer interdit et armés de l'acier sacrilège, les Logranns de Lomann les regardèrent passer le pont sans crainte pour leur vie. Il était aisé de lire l'insolence et la supériorité dans leurs regards.

— Si un de ces peaux de métal vous manque de respect, tuez-le sur place ! gueula Skalgann au passage, faisant disparaître les sourires allongés des guerriers de Lomann. Gazarann et les autres chefs ricanèrent méchamment.

Le tablier du pont et la route qui menait à la ville étaient pavés de grès tirant sur le rouge. La roche lisse et travaillée les privait du contact avec la terre et il sembla à Skalgann qu'elle sapait leur énergie vitale. Pourtant, il refusa de longer la chaussée. Ils poursuivirent

leur chemin à l'ombre des majestueux ormes tempêtes qui bordaient de chaque côté la large chaussée.

Dans les champs, des groupes d'inachevés fauchaient le blé, le dos exposé à la chaleur montante de Camerune et aux coups de fouet cinglants des Logranns.

— Nos frères mangent du blé, ils bouffent ces gros trucs à corne qu'on voit là-bas, déclara Gazarann avec dédain en désignant un troupeau de vaches qui paissaient dans une prairie.

Une jeune inachevée les gardait. Seule. Il ricana à la manière logrann et reprit :

— Et bientôt, ils monteront à cheval et porteront des, des... (il hésita) des chaussures. C'est ça des chaussures.

Il récolta quelques rires forcés.

— Non, je tuerai Lomann, l'assura Skalgann.

L'énorme Arann approuva d'un grognement sourd.

— Je le sais Sh'Arann, je le sais. La certitude dans le ton surprit Skalgann. Ainsi, était-il le seul à douter ?

Ils dépassèrent deux hameaux dont chaque maison avait été méthodiquement brûlée. Le sol avait pris la couleur de la cendre et une forte odeur de mort empuantissait l'air sec. Les squelettes d'inachevés, vêtus seulement des derniers lambeaux de leur chair, avaient été entassés en plusieurs tas macabres. Dérangés alors qu'ils festoyaient, des corbeaux se réfugièrent dans les branches au-dessus d'eux, puis les accompagnèrent jusqu'à la ville, volant d'arbre en arbre et croassant comme pour se moquer de ces loups qui marchaient sur leurs pattes arrière. La volatile escorte se dispersa une fois arrivée sous les remparts de la ville, et alla rejoindre les dizaines d'autres occupées à picorer les guirlandes de têtes accrochées sous les créneaux de l'impressionnante muraille. Skalgann et les Aranns passèrent le pont-levis, lorgnant au passage les corps gonflés qui flottaient dans l'eau des douves. Ceux-là, les corbeaux les gardaient pour le dessert. Une fois dans le tunnel traversant les remparts, le pont-levis se releva derrière eux. Ils étaient désormais à l'intérieur de cette aberration de pierre que les inachevés nommaient ville.

De l'autre côté, une centaine de Logranns armés de lances les attendait au centre d'une grande place vide et pavée. Ainsi alignés sur deux rangs avec leurs tuniques frappées d'un emblème par-dessus leur haubert, ils ressemblaient à des soldats inachevés. Le bras droit de Lomann – Yrldann, un Logrann connu pour sa cruauté et sa

traîtrise – était à leur tête. Skalgann s’arrêta, un rictus méprisant dénudant ses crocs. Il respira, le museau planté dans le ciel bleu immense, un instant libéré de cette peau de pierre oppressante qui recouvrait chaque pouce de la ville.

Tout n’est pas perdu, pensa-t-il en étudiant ensuite les transformations apportées par son peuple aux habitations des inachevés.

Les façades des hautes maisons avaient été abattues par leurs occupants pour échapper à la gangue de pierre qui les privait d’air et de lumière. Des échelles rudimentaires permettaient d’accéder directement aux étages et des panneaux de bois et de peaux tendues protégeaient les pièces du vent et de la pluie. Il y avait bien des bouts de métal accrochés ici et là, mais les habituels totems de bois et d’os dédiés à la Source décoraient les montants. Le plus insupportable était cette fumée, sordide message de mort, qui montait depuis les cheminées. Il fallait qu’il tue Lomann avant qu’il ne soit trop tard.

Curieux, les femelles et quelques mâles se pressaient à chaque étage pour voir les six Aranns ennemis qui venaient braver l’autorité du géant de fer ; leur progéniture, moins prudente, s’agglutinait sur les échelles.

— Ils vivent entassés les uns sur les autres, le vieux avait raison, grogna Gazarann en serrant le manche de sa hache.

— Aranns, l’Irîn n’attend plus que vous, cria Yroldann. Le crâne et le dessus de la gueule protégés par un casque figurant une tête de loup, Skalgann ne le reconnaissait qu’à sa voix enrouée – les séquelles d’une blessure reçue à la gorge – et à son épée barbelée, volée à un gardien lors d’un lointain hiver, alors qu’ils combattaient encore tous sur la brèche. Il arborait également un lourd plastron de fer mat frappé d’une tête de loup sanglante. Forgé par son peuple. Skalgann cracha par terre.

— Alors allons-y, j’ai hâte de vider le ventre de ton maître, gronda-t-il d’une voix forte. Mène-nous à lui, chien d’inachevé.

Lugrinn, le plus jeune et le plus impétueux de sa suite, salua le défi en poussant un hurlement de joie. Des cris fusèrent depuis les maisons et quelques pierres timidement lancées atterrirent loin d’eux.

Pour toute réponse, le chef logrann leur tourna le dos et, ses guerriers s’écartant prestement sur son passage, il se dirigea vers la large rue qui montait au donjon. Skalgann et les siens le suivirent. Les lanciers leur emboîtèrent le pas.

De chaque côté de la rue, comme sur la place, les maisons avaient été arrangées à la manière logrann ; les hommes-loups, massés près des ouvertures, les regardaient passer. Des tas d'immondices s'amoncelaient à côté des échelles et diffusaient une odeur de pourriture que la chaleur rendait plus lourde encore. Des nuages de mouches venaient leur tourner autour. Ils remontèrent la rue sous les injures et les projectiles, les mâchoires serrées. Tous, adultes comme enfants, s'empressaient de leur courir derrière une fois qu'ils étaient passés, et les lanciers logranns luttèrent pied à pied pour ne pas se faire déborder. Les rues qu'ils croisaient étaient gardées par des guerriers vêtus de la ridicule livrée aux armes de Lomann. Ils dépassèrent de nombreuses forges à ciel ouvert où l'on fabriquait sans relâche armes et armures ; et certains de ces forgerons appartenaient à son peuple. Les Matgens enseignaient que ceux qui se corrompaient dans la voie du fer se retrouvaient après leur mort dans le monde de la flamme pourrissante : Nemulgann. Quand il voyait l'écume blanche dégouliner des gueules des Logranns qui martelaient le fer et leurs yeux rougeoyer, Skalgann se demanda s'ils n'y étaient pas tous déjà.

La foule bestiale contenue par les lanciers logranns hurlait, poussait et grossissait. Depuis les étages, on faisait tomber sur eux une pluie de projectiles dégradants. La partie supérieure de la rue qui menait au donjon était, elle, déserte et personne ne cherchait à les arrêter. Yroldann paraissait seul à leur tête comme s'il conduisait un groupe de prisonniers. C'était ce qu'avait voulu l'habile Lomann : les pousser lui et les Aranns à se battre ici et à mourir contre son peuple. Il fallut à Skalgann toute son autorité pour retenir Gazarann et le fougueux Luginn. Alors qu'il songeait à exiger d'Yroldann que sa garde contienne la foule avec plus d'autorité, un des guerriers de la Racine se rua sur un mâle qui venait d'insulter la Source, le saisit par le cou et le souleva. Ses yeux d'or plantés dans ceux du sacrilège, il commença à l'étrangler puis lui arracha un morceau de gueule d'un puissant coup de mâchoire et mordit à nouveau : il le dévorait vivant. Les hurlements d'horreur firent taire la foule puis se muèrent rapidement en jappements aigus et cessèrent complètement. Ne subsistèrent plus que les bruits d'os broyés et de chair mâchée : le gardien continuait à festoyer de sa victime, le privant – selon l'enseignement matgen – de sa force vitale, le purifiant du mal qui rongeaient son esprit. Tous s'étaient arrêtés.

Une fois terminé, le gardien de la Racine lâcha le corps sans tête qui s'affala et, la gueule pleine de sang, poussa un hurlement amer. Les quatre autres guerriers sacrés se joignirent à lui.

Profitant de la confusion, Skalgann s'adressa à la foule massée derrière leur escorte.

— La Source est avec moi, et contre le traître Lomann. Quiconque s'y oppose meurt.

Les Aranns s'étaient rangés à ses côtés, suivis de leurs gardes sacrés. Quelques Logranns se soumièrent en exposant leur gorge, mais la plupart se contentèrent de courber la tête, honteux. Les défiants de son regard bleu, Skalgann éleva la voix.

— Je vais entrer dans la tanière de pierre et le tuer. Ensuite, je serai le Sh'Arann et vous m'obéirez. Allez dépêche-toi, serviteur, dit-il en se retournant vers Yroldann, j'ai hâte d'en terminer.

Celui-ci s'inclina, mais la visière de son casque ne révéla pas si c'était par pure hypocrisie ou s'il le craignait réellement.

Ils se remirent en marche. Il n'y avait plus aucune injure ni aucun cri, seulement le bourdonnement des mouches, quelques murmures, le son étouffé des pas et le lointain martèlement de l'acier dans les forges.

En haut de la rue, un contingent de gardes s'était positionné autour de l'entrée du donjon, de façon à ce qu'ils n'aient d'autre choix que d'y entrer. La bâtisse carrée les dominait de sa masse trapue et semblait invincible. Aucun mur d'enceinte ne protégeait l'édifice. Des douves profondes et bien entretenues en faisaient le tour et, hormis l'entrée principale, le donjon ne possédait pour seules ouvertures que des meurtrières menaçantes. Dans sa partie supérieure, il s'évasait brusquement, et se terminait par un toit complètement fermé et bardé d'acier. Pour la seconde fois, Skalgann se demanda comment Lomann s'était emparé de la ville.

Leur guide à l'épée barbelée les attendit une seconde avant de s'engager sur le pont-levis et de s'engouffrer dans les entrailles de pierre. À leur tour, ils entrèrent alors que la herse tombait avec fracas dans leur dos et que les doubles portes se refermaient derrière eux.

La chaleur dans le grand hall d'entrée le surprit. Sèche et étouffante, elle était bien différente des caresses brûlantes de Camerune au-dehors. Les dalles cuisaient les coussinets sous ses pattes et il remarqua que les sentinelles placées devant les différentes portes de la pièce semblaient mal à l'aise. Toutes les flammes à l'intérieur, des

torches au brasier qui faisait craquer la vaste cheminée du fond, semblaient animées d'une vie propre.

— Quelle est cette magie ? grogna Gazarann en esquivant de peu la langue ardente d'une torche non loin de l'entrée.

— Gonoth, répondit laconiquement Skalgann. Il comprenait à présent pourquoi la ville était tombée.

Yroldann les attendait devant une volée de marches.

— Par ici, valeureux Aranns ! Lomann vous attend, les invita-t-il sur un ton obséquieux, avant de s'engager dans l'escalier étroit, son épée sur l'épaule.

— On ne peut pas le suivre là, c'est un piège ! enragea Luginn.

— Allons, reprends-toi, le sermonna l'un des Aranns mais sa voix trahissait la peur.

Skalgann remarqua une lueur résolue dans les yeux des guerriers de la Racine.

Ils savent qu'ils vont mourir, pensa-t-il avant d'ordonner : Allons-y !

Dans la descente, la température grimpa encore, et les flammes des torches claquaient tels des fouets.

— Maudite magie, gronda Gazarann.

Personne ne répondit.

Une vingtaine de marches plus bas, ils arrivèrent dans une salle voûtée et ronde, qui devait faire le diamètre du donjon.

Skalgann nota à peine la présence dans son champ de vision des nombreux Aranns rassemblés là, et celle, plus surprenante, d'un inachevé ; son regard fut immédiatement captivé par celui, sombre et magnétique, de Lomann qui le fixait depuis le trône de fer où il siégeait. Ses yeux aussi noirs que son pelage de nuit étaient des abîmes luisants dans lesquels il était difficile de ne pas sombrer. Seule sa tête aux poils hirsutes laissait deviner son appartenance au peuple logrann, le reste de son corps massif étant pris à l'intérieur d'une armure de plaques. Des flammèches dansaient à la surface de l'acier.

Même assis, il dominait la plupart des chefs présents. Dans les souvenirs de Skalgann, il n'était pas aussi énorme, et aucun Logrann ne pouvait atteindre cette taille. Il dépassait de loin les plus grands des Matgens. Une hache monumentale reposait sur ses cuisses. Ses crocs découverts, il souriait avec appétit, un sourire complice qu'il partageait avec l'inachevé se tenant sur sa gauche. Les deux semblaient animés par le même esprit cruel. Skalgann eut la subite intuition qu'ils se connaissaient depuis longtemps ce qui semblait impossible.

Car l'humain était bien plus qu'un esclave : vêtu d'une robe cramoisie à haut col fourré, grand et raide, ses cheveux rouges cascadeant sur sa poitrine, et ses traits fins et pâles délicatement maquillés, il ressemblait davantage à une femelle, mais la malignité qui émanait de lui était profondément masculine. Brutale.

Aucun des guerriers de la Racine chargés de la protection des Aranns n'était présent.

Yroldann était allé se placer près de son maître et lui chuchotait quelques mots à l'oreille. Le géant de fer hocha la tête.

— Alors, vieux Skalgann, tu as quitté notre bien-aimé Grond ? La voix de Lomann était un grondement clair. Il y avait dans ses intonations quelque chose de cruel et de civilisé qui remua Skalgann. Je te remercie d'avoir convoqué l'Irîin et d'avoir eu le courage d'accepter qu'il se tienne dans ma cité.

— Que fait cet inachevé à l'Irîin ? répondit durement Skalgann.

Il était furieux, furieux de sentir la peur lui serrer le ventre, furieux que sa voix vacille, furieux d'être aussi vieux, furieux contre Grond, furieux contre la pierre qui les isolait de la Source. Furieux parce que, par manque de courage, seule sa colère lui fournissait assez de force pour affronter Lomann.

Celui-ci le considéra quelques secondes avant de répondre. Sa langue démesurée passa et repassa sur ses dents comme pour en éprouver le tranchant.

Il s'amuse, pensa rageusement Skalgann. Il est sûr de sa victoire.

— C'est mon sorcier. J'ai recours à nos amis de Gonoth depuis que j'ai fait tuer tous les guerriers de la Racine. Tu as vu dehors comme ils se comportent. Je n'ai plus confiance en la Source, elle est vieille et inutile, déclara tranquillement Lomann comme s'il avait mentionné un détail insignifiant.

Trop surpris par l'énormité de la révélation, ou par la peur, Skalgann et les Aranns qui l'accompagnaient ne firent pas un geste quand les guerriers de la Racine s'élançèrent. Ils avaient bondi dès que Lomann avait évoqué la Source, et avaient franchi à une vitesse foudroyante la dizaine de pas qui les séparaient du trône. Pourtant, Lomann fut plus rapide encore, il s'était déjà levé quand ils arrivèrent sur lui. Les dépassant de plusieurs têtes, son crâne touchait presque le plafond. Maniée avec une force surnaturelle, sa hache décolla la tête du premier et sectionna le corps du second au niveau du torse ; le sang gicla avec violence.

C'est un monstre, réalisa Skalgann, ce n'est pas possible.

Il n'avait pas vu l'arme bouger, trop rapide, il n'avait entendu que le sifflement aigu du fer dans l'air et dans la chair. Il n'y avait pas eu de choc hormis celui de la tête et des différentes parties du corps lorsqu'elles touchèrent le sol. Lomann encaissa sans difficulté la charge du troisième et l'envoya brutalement rouler d'une bourrade au milieu de la pièce. Sonné, il se releva en secouant la tête. Avec sa hache, le mi-loup géant éventra le quatrième de bas en haut. Une gerbe écarlate éclaboussa le plafond tandis que les entrailles se déversaient sur le sol. Aucun cri, aucun gémissement. Dans un même élan, les deux derniers guerriers de la Racine survivants le prirent en tenaille et le lacérèrent, mais les griffes, bien que couvertes des runes matgens et capables de déchirer le métal, crissèrent sur l'acier de l'armure sans l'entamer.

— Dites à la Source que le peuple logrann n'a plus besoin d'Elle. Le temps où nous nous terrions est terminé.

Du plat de sa hache, il fracassa la boîte crânienne du guerrier sur sa gauche puis chopa la gueule du dernier dans sa patte gantée de fer et la broya. On entendit les dents se déchausser et les os craquer.

— Lâche-le, ordonna Skalgann la gueule sèche.

Il luttait contre une ancienne terreur qui lui dictait de fuir, la queue entre les pattes. Solidaires de leur chef, mais avec moins d'entraînement qu'à l'aube quand ils promettaient tous un bain de sang à Lomann, Gazarann et les Aranns fidèles à la Source poussèrent de faibles hurlements de défi. Skalgann se mordit la langue jusqu'au sang quand il entendit Lugrinn s'étrangler et se mettre à gémir comme un louveteau.

Sur un signe de Lomann, la trentaine d'Aranns qui lui étaient soumis répondirent presque malgré eux à la provocation. Ils firent un pas en avant, épées, lances et haches levées, eux aussi abrutis par l'atmosphère suffocante et l'aura écrasante de Lomann.

— Comme c'est amusant, mais soit : je ferai ce que tu veux, ricana le géant de fer en obtempérant, mais dès que le corps du guerrier de la Racine toucha la dalle souillée de sang, il l'acheva d'un coup en pleine poitrine et, laissant la hache plantée là, retourna s'asseoir sur son trône imposant. Personne ne bougea.

— Où en étions-nous ? demanda Lomann d'un ton calme. Il n'était pas essoufflé. Ah oui ! Mon sorcier ! Je l'ai invité. C'est tout. Mais si tu le veux bien, revenons à ce qui nous a tous rassemblés. Le

choix du meilleur Sh'Arann pour notre peuple. Qui proposes-tu, Neslam ? demanda-t-il à l'inachevé.

— Je pense qu'il convient que ce soit vous, mon ami, minauda le sorcier.

— Cessons ces simagrées, fils de chien, je vais t'affronter et... (devant le spectacle des cinq corps éparpillés des guerriers de la Racine, il hésita, doutant de ses chances de victoire) te tuer.

— Et bien, si tu le veux, pourquoi pas, comme ça le problème sera réglé ! Lomann se leva une nouvelle fois et arracha la hache du cadavre devant lui. Finissons-en, vieux débris !

Skalgann huma l'air surchauffé à la recherche de l'odeur d'Énoïr ; en vain, il n'était pas dans la pièce. Il ne détecta que celles des Aranns, de l'inachevé et de Lomann qu'il ne reconnut pas totalement. Un effluve familier se mêlait à la sienne, froide et incompréhensible. Celui d'un serpent.

Il serra le manche de sa hache de pierre avec force et se prépara à mourir. Lomann s'avança lentement vers lui, sûr de sa puissance. Le géant mesurait près de deux fois sa taille.

— *Il est possédé par un Ssir, un des serviteurs démoniaques de Bachul, retentit une voix à l'intérieur de sa tête. Énoïr. Quand tu auras tué Lomann, prépare-toi à frapper une seconde fois, au moment où le démon sera expulsé de son hôte. Je m'occuperai du sorcier. Fais vite.*

— Mais je ne peux..., commença Skalgann avant de réaliser que lui seul avait entendu Énoïr.

— Qu'y a-t-il, vieillard ? Tu as peur ? Rassure-toi, je vais t'achever rapidement, gronda Lomann avant de s'élancer, la hache brandie et la gueule béante.

Aussitôt, l'air scintilla autour de la silhouette du géant de fer qui se brouilla fugitivement. Une force invisible le stoppa net dans sa course. Le souffle coupé, Lomann se remit en mouvement mais au ralenti comme si son corps était soudain devenu incroyablement pesant.

— Qu'est-ce ? bredouilla l'inachevé derrière lui. Avec dextérité, ses doigts égrenaient déjà une poudre grenat et ivoire.

Les Aranns se regardaient, cherchant à comprendre ce qu'il se passait.

— La Source est partout ! clama Gazarann, pris d'une soudaine inspiration.

Ou peut-être le croit-il, pensa Skalgann.

Sans attendre, le Logrann blanc fit deux pas en avant, contourna Lomann toujours prisonnier du sortilège, et frappa de toutes ses forces derrière le genou à la manière des bûcherons. Cette fois-ci, le métal se déchira et la pierre enchantée par les Matgens trancha les ligaments. Un sang sombre éclaboussa Skalgann.

— Comme on abat un arbre, fils de chien, cria-t-il en frappant de plus belle. La jambe rompit et la masse du géant s'écrouta lourdement sur le sol.

Il le contournait pour l'achever quand, près du trône, le sorcier laissa éclater un dernier mot de pouvoir et tendit ses bras minces, doigts écartés. Obéissant à son ordre, les flammèches sur les épaules de Lomann se répandirent sur l'acier de l'armure comme le feu sur l'huile et il s'embrasa complètement. Le soudain dégagement de chaleur fit reculer Skalgann. Déjà, le sorcier psalmodiait une seconde incantation et des veinules éclatèrent sur ses joues.

— *N'aie pas peur, je te protège*, murmura Énoir dans son esprit.

Une brise fraîche l'entoura, se posant délicatement sur lui comme une aile d'oiseau.

Galvanisé par la paisible énergie, Skalgann s'avança et laissa les flammes de l'armure désormais inoffensives bondir vers sa fourrure blanche. Jamais il ne s'était senti l'esprit aussi clair, aussi alerte. Ses yeux rencontrèrent ceux de Lomann et il vit un bref instant le désarroi du chef logrann, avant qu'une autre présence froide et mortelle ne reprenne le contrôle.

— Sors de là, créature ! cria-t-il en levant sa hache au-dessus de sa tête. Ses paroles lui parurent déformées et lointaines. Un choc sourd remonta le long de ses bras quand la pierre trancha la colonne vertébrale et continua son chemin à travers la chair. La tête de Lomann roula en zigzaguant sur le sol maculé, laissant derrière elle une traînée de flammes. Il fut surpris d'entendre le sang grésiller au contact du feu.

— Derrière toi, Skal', l'avertit Gazarann avant de se précipiter vers lui.

Instinctivement, Skalgann se baissa et sentit les barbelures de l'épée d'Yroldann frôler le sommet de son crâne et lui arracher au passage un bout d'oreille. Gazarann avait sauté par-dessus le corps décapité de Lomann et affrontait Yroldann. Skalgann baissa les yeux quand il sentit des griffes le saisirent à la cheville et vit un reptile humanoïde s'extraire avec la vivacité d'un serpent du cou de Lomann.

Il lui sembla que l'un des Aranns criait à la trahison. Mus par la folie ambiante, les Aranns de chaque bord chargèrent.

Obéissant au sorcier, les torches se mirent à cracher des boules de feu à travers toute la pièce tandis que, déjà, l'inachevé, le visage en sang, vociférait dans le langage des Immortels et préparait un nouveau sortilège.

La situation dégénère, pensa Skalgann sans réellement s'inquiéter.

La magie d'Énoir irriguait tout son être et lui donnait d'incroyables sensations de lucidité. Il était euphorique.

— *Réagis ! Tue-le vite !* lui intima la voix du petit sorcier.

D'un coup adroit, Skalgann sectionna la main de la créature qui s'était redressée et, esquivant un coup de lance qui venait sur sa droite, attaqua à nouveau le Ssir. Le silex enchanté fendit verticalement la tête serpentine en même temps que la pièce se transformait en fournaise et se peuplait d'ombres agonisantes. À l'abri du cocon doux et frais tissé par Énoir, il fut ballotté à droite et à gauche dans la houle brûlante.

Puis tout cessa et il se retrouva à quatre pattes sur la pierre chaude et couverte de suie. L'air était sec et lui brûlait les poumons. Son oreille l'élançait et un sang tiède coulait sur la fourrure de sa cuisse. Il vomit violemment puis se releva. Des cadavres de cendres gisaient çà et là. Près de l'escalier, Énoir était assis sur le dos du sorcier humain. Tenant les longs cheveux rouges comme des rênes, il tirait la tête en arrière, le fil aiguisé d'une dangereuse serpe posé sur la gorge tendue. Les yeux du Gonothin étaient révoltés et des tics violents agitaient son visage, barbouillé de noir, de larmes et de maquillage. Ses lèvres retroussées sur de vieilles incisives, Énoir souriait et ses moustaches de rat frémissaient de plaisir.

— Je pensais, Sh'Arann, que vous aimeriez le voir mourir ! il inclina respectueusement la tête.

— Tue-le vite et après je sortirai, j'annoncerai à mon peuple que j'ai triomphé et je mènerai la horde contre Arabesque, dit Skalgann faiblement. Comme le veut Grond, ajouta-t-il en ricanant.

Le fil de la lame fendit d'abord la peau, presque tendrement, avant de s'enfoncer profondément dans les chairs, libérant des flots de sang. Un râle sans force s'échappa de la bouche ouverte du sorcier.

Skalgann tituba vers l'entrée tout en savourant le spectacle de son agonie. Avant de s'engager dans l'escalier, il pria la Source d'accueillir dignement les Aranns morts au combat.

Quand il sortit du donjon, sous les rayons chauds et doux de Camerune qui emplissaient le ciel immaculé, il découvrit les rues noires de Logranns. Tous attendaient le vainqueur. Au loin, bordant les falaises, une ligne interminable de ses guerriers surveillait la cité. Un profond murmure s'éleva quand Skalgann leva une patte. Les premiers à lui répondre furent les tribus massées sur les lointains contreforts. Ses guerriers l'avaient reconnu malgré la distance et leurs hurlements de joie emportèrent les dernières résistances des partisans de Lomann. La horde était enfin réunie.